

ce qu'elle continue à nourrir, qu'il faut essayer d'augmenter l'écoulement du lait, ou le remplacer par quelque autre nourriture. Malheureusement, je n'ai qu'une confiance très médiocre dans les galactagogues. Il en est un qui a récemment attiré l'attention : la feuille de ricin, appliquée sur les seins, sous forme de cataplasme, augmente, dit-on, la sécrétion du lait. Je crois qu'il vaut mieux avoir confiance dans les aliments nourrissants, surtout ceux qui contiennent du phosphore, les anguilles cuites à l'étuvée, les huîtres, tous les poissons à écailles, ainsi que la Revalenta Arabica, recommandée par le Dr Routh¹, qui a étudié particulièrement ce sujet. Si la quantité de lait est décidément insuffisante, on mettra l'enfant moins souvent au sein, de façon à donner au lait le temps de monter, et on préparera dans une bouteille du lait de vache, qui sera alternativement donné avec le sein. Ce mélange réussit assez bien, et il est préférable à la nourriture à la main seule.

Dépression
du mamelon.

La dépression du mamelon, généralement produite par l'application constante du corset, est une source commune de difficultés. L'enfant ne peut pas saisir le bout du sein, il se fatigue en efforts inutiles, et enfin refuse le sein tout à fait. On essaiera d'allonger le mamelon avant de le mettre dans la bouche de l'enfant, soit avec les doigts, soit avec des bouts de sein artificiels, qui, dans ce cas, ont leur utilité. Quand le mamelon est complètement déprimé, il est indispensable que l'enfant tète à travers un bout de sein en verre, auquel est attaché un caoutchouc semblable à celui du biberon, cela réussit généralement bien.

Crevasse
et excoriations.

Les crevasses et les excoriations du mamelon sont des causes communes de souffrances, et déterminent quelquefois la formation d'abcès. Toutes les fois que le médecin en aura l'occasion, il conseillera à sa cliente, dans les derniers mois de sa grossesse, de préparer les mamelons à nourrir, en les lavant chaque jour avec une lotion spiritueuse ou astringente, par exemple de l'eau de Cologne étendue, ou une solution faible de

1. Routh, *On the infant-feeding.*

tannin. Quand l'allaitement est commencé, la femme doit avoir soin de laver et de sécher le mamelon chaque fois que l'enfant a pris le sein ; et, pendant tout le temps que la mère reste couchée, elle peut, si son mamelon est trop sensible, se servir avantageusement de bouts de sein en zinc, quand elle ne donne pas à téter. On peut ainsi éviter presque toujours ces complications fâcheuses. Les plus communes sont une inflammation de la surface du mamelon, qui, si elle est négligée, peut se transformer en ulcération, ou bien une crevasse en un point quelconque du mamelon, généralement à sa base. Dans les deux cas, les souffrances sont vives lorsque l'enfant tète, et elles deviennent parfois si intolérables, que la mère attend avec angoisse le moment de le présenter au sein. Quand la femme se plaindra de semblables souffrances, la mamelle sera examinée avec soin, parce que les crevasses ou les fissures sont souvent assez petites pour échapper à un examen superficiel. Les médicaments les plus en usage sont les astringents, le tannin par exemple, ou une solution faible de nitrate d'argent, ou encore les cautérisations des bords de la crevasse avec le crayon, et les applications du collodion de la pharmacopée. Le Dr Wilson, de Glasgow, vante une lotion composée de 50 centigrammes de nitrate d'argent dans 30 grammes de glycérine, appliquée après chaque tétée ; le sein devra être soigneusement essuyé avant de le présenter à l'enfant. Quant à moi, je n'ai rien trouvé de mieux que des lotions contenant 15 grammes d'acide sulfurique, 15 grammes de glycérolé de tannin et 30 grammes d'eau ; les effets en sont quelquefois remarquables. On peut aussi obtenir du soulagement en faisant téter l'enfant avec un bout de sein, surtout quand il n'y a qu'une excoriation ; mais cela ne réussit pas toujours, la souffrance est parfois trop vive.

La *galactorrhée*, c'est-à-dire un écoulement excessif de lait, contrarie souvent l'allaitement. Il n'est pas rare qu'elle se produise dès les premières semaines après l'accouchement, chez les femmes d'une constitution délicate, tout à fait incapables de nourrir. Elles sont inondées d'une surabondance d'un lait

Galactorrhée.

aqueux et peu nourrissant, qui bientôt provoque des désordres dans la digestion de l'enfant. Dans de telles circonstances, la seule chose à faire est de s'opposer à une tentative nuisible à la fois à la mère et à l'enfant. A une autre période, le lait, sécrété en grande quantité, est assez nourrissant pour l'enfant, mais la constitution de la mère commence à s'épuiser. Les étourdissements, les palpitations, l'amaigrissement, les maux de tête, la perte du sommeil, les éblouissements, et même l'amaurose, indiquent que des troubles sérieux se sont établis et qu'il y a nécessité absolue de suspendre l'allaitement. Chaque fois qu'une femme qui nourrit présente ces symptômes, il vaut beaucoup mieux enrayer immédiatement le mal, ou il pourrait en résulter de très sérieuses conséquences pour sa santé.

Abcès du sein.

Il n'y a pas de complication plus grave de l'allaitement que la formation d'abcès dans le sein, accident qui n'est pas rare, et qui, s'il est mal soigné, peut, par la persistance de la suppuration, et la formation de nombreux trajets dans le sein, produire de très sérieux effets sur la santé générale. Les causes des abcès du sein sont nombreuses, et les circonstances les plus légères peuvent quelquefois provoquer de l'inflammation, qui se termine par suppuration. Ils peuvent provenir d'un refroidissement, d'un coup ou de quelque autre affection du sein, par exemple d'un engorgement temporaire des canaux galactophores, ou même d'émotions morales vives. La cause la plus commune est l'irritation des crevasses ou des érosions des mamelons, qu'il faut toujours craindre, et qu'on doit chercher à guérir le plus tôt possible.

Symptômes.

L'abcès peut se former dans n'importe quel point du sein, ou dans le tissu aréolaire sous-mammaire; dans ce dernier cas, l'inflammation s'étend généralement à la glande elle-même. L'abcès est indiqué par des symptômes constitutionnels dont la gravité varie selon l'étendue et le siège de l'inflammation. Il y a toujours de la fièvre, la température est élevée, le pouls rapide, avec du malaise et des frissons, suivis parfois d'une tension marquée, lorsque la suppuration est profonde. En examinant

le sein, on le trouve volumineux et sensible, et au siège de l'abcès on peut percevoir une tumeur dure et douloureuse. Si l'inflammation est restreinte au tissu aréolaire sous-glandulaire, il est possible qu'on ne constate pas de tumeur limitée, mais le sein tout entier est très sensible, et le moindre mouvement provoque une vive douleur. A mesure que l'affection augmente, l'abcès devient de plus en plus superficiel, la peau qui le recouvre est rouge et luisante, et elle s'ulcère si l'on n'intervient pas. Dans les cas les plus graves, il n'est pas rare qu'il se forme des abcès multiples, qui, s'ouvrant les uns après les autres, déterminent la formation de nombreux trajets fistuleux, dont le sein peut être absolument criblé. Il peut survenir de la gangrène dans quelques portions du tissu de la glande, et même une hémorrhagie considérable par destruction des vaisseaux sanguins. La santé générale s'altère bientôt à un degré extrême, et, comme les plaies suppurent pendant plusieurs mois consécutifs, il n'est pas rare que la malade tombe dans un état de marasme souvent très inquiétant.

Traitement.

On peut éviter, avec des soins particuliers, la formation de l'abcès, surtout en dégorgeant les canaux lactifères, dès qu'ils sont menacés, par de légères frictions avec la main, ainsi que je l'ai déjà signalé. Quand les symptômes généraux et la douleur locale indiquent que l'inflammation a commencé, nous devons immédiatement essayer de la modérer, dans l'espoir d'obtenir la résolution, sans formation de pus. Il faut alors recourir aux principes généraux, et surtout laisser à la partie malade autant de repos que possible. La fièvre peut être combattue par de légers purgatifs, de faibles doses d'aconit, et de hautes doses de quinine; la douleur est calmée par l'opium. La femme gardera strictement le lit, et le sein malade sera soutenu par un bandage. La chaleur et la moiteur sont les meilleurs moyens de soulager la douleur locale, soit sous forme de fomentations chaudes, soit par de légers cataplasmes de farine de graine de lin, ou de pain et de lait; le sein peut être enduit d'extrait de belladone mélangé avec de la glycérine, ou d'un liniment bel-